

LA Société Française des Téléphones Ericsson STE

STE était l'une des **sociétés régionales d'Ericsson** visant à leur donner une présence locale en France, marché en développement rapide. Elle était destinée à être un débouché pour les ventes de l'usine Ericsson en Suède, mais comme d'autres sociétés Ericsson, il a rapidement pris une identité propre.

Le développement de la téléphonie en France avait été comme beaucoup d'autres pays - pionnier par la société Bell, puis complété et étendu par de nombreux autres qui voulaient une place dans cette nouvelle industrie en croissance. Le gouvernement français a peu réglementé l'industrie et géré le système de tronc. L'insatisfaction du public s'est accrue avec les prix élevés, les systèmes qui ne pouvaient pas se connecter les uns aux autres et, dans de nombreux cas, un équipement techniquement insuffisant. Enfin, en 1889, le gouvernement a repris de force les compagnies de téléphone et les a réunies en un seul système. Comme pour la Grande-Bretagne et l'Allemagne, ils soutiennent toujours les entreprises manufacturières locales, qui continuent de gagner de très bons revenus en fournissant des équipements. La France comptait un nombre élevé de fabricants de téléphones, manquant ainsi les économies qui pourraient être réalisées par un petit nombre de grands fabricants.

Automne 1908, le central manuel téléphonique de la rue Gutenberg à Paris brûle. Les PTT doivent la remplacer rapidement.



Carte Postale : incendie du central Gutenberg

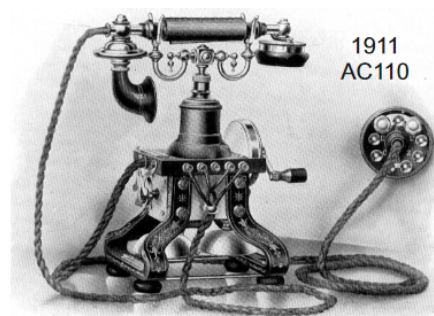


Carte Postale : incendie du central Gutenberg avant puis après



Suivant certaines recommandations, les PTT se tournent vers **Ericsson** pour passer sa commande. L'opérateur hésite à faire appel à un fournisseur français, car il se doute que le prix sera exorbitant. mais, profite de cette occasion pour briser le monopole des fournisseurs français. Ericsson a été en mesure de livrer rapidement l'équipement requis. Le client satisfait, Ericsson a désormais la possibilité de s'implanter en France. Mais pour s'implanter sur le marché, il fallait ouvrir une usine de production.

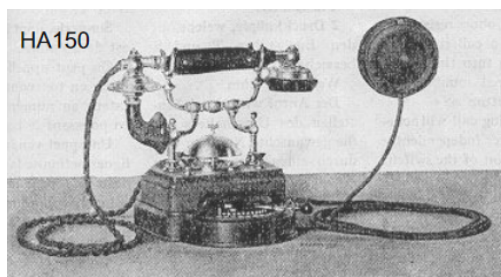
C'est chose faite. La filiale française d'Ericsson, la **Société Française des Téléphones Ericsson (STFE)**, est créée en **1911** et l'année suivante, l'usine de la société sur 7000 m². est achevée à Colombes, en banlieue parisienne.



Dès le début, **STFE** ou **STE** réussit à devenir le fournisseur des PTT français.

Ericsson a saisi cette opportunité pour s'implanter sur le marché français. Le nationalisme en Europe était fort et une présence locale éliminerait la stigmatisation d'être une entreprise étrangère. Exactement les mêmes raisons, en fait, qu'ils se sont associés à la National Telephone Company en Grande-Bretagne. «Présence locale» signifiait une fabrication locale, puisque l'usine suédoise était sérieusement en retard dans la production à l'époque. Leur nouvelle société, la Société Française des Téléphones Ericsson (STE), a commencé la construction de sa nouvelle usine dans la banlieue parisienne de Colombes en 1911. Elle a été achevée l'année suivante et a entrepris de devenir un fournisseur majeur des PTT. Certains téléphones Ericsson standard tels que le Skeletal AC110 et l'interphone HA150 avaient été vendus en France par l'intermédiaire de leurs agents. D'autres sociétés telles que Berliner et Donyach & Leclerc utilisaient des pièces Ericsson.

Certains téléphones Ericsson standard tels que le **Skeletal AC110** et l'interphone **HA150** avaient été vendus en France par l'intermédiaire de leurs agents. D'autres sociétés telles que Berliner et Donyach & Leclerc utilisaient des pièces Ericsson. Les PTT n'étaient pas encore passés aux centraux automatiques, ni ne s'étaient arrêtés sur un modèle standard de téléphone.



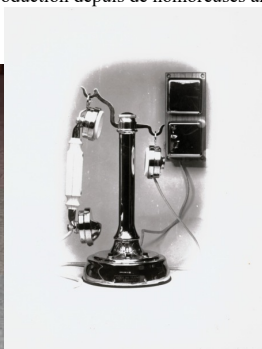
Bien que le combiné soit en production depuis de nombreuses années en Suède, la préférence française était pour le style monophone. Cela peut avoir quelque chose à voir avec la facilité de stérilisation de l'embout buccal à un moment où la tuberculose était endémique. Bien que le combiné ait été en production pendant de nombreuses années en Suède, la préférence française était pour le style monophone.

L'entreprise a toutefois connu de grandes difficultés pendant la Première Guerre mondiale, en raison de pénuries de main-d'œuvre et de matériaux de production. L'activité est interrompue entre 1914 et 1918 pour fabrication de pièces d'artillerie, mais après la guerre, la coopération étroite avec les PTT français s'est poursuivie. La STE fabriquait des téléphones et des commutateurs manuels.

En 1919, les PTT lui confient la fabrication du central Trudaine mis en service en 1921. Puis équipement des réseaux de banlieue et de région.

Ericsson en Suède a laissé à la nouvelle société une grande liberté dans ses conceptions, et l'usine a produit une gamme de téléphones qui se distinguent par le fait qu'ils ne ressemblent pas aux styles habituels d'Ericsson.

À titre d'exemple, bien que le combiné soit en production depuis de nombreuses années en Suède, la préférence française allait au style monophone.



Téléphone à batterie centrale combiné au système de signalisation d'hôtel.

Peut-être en raison de la pénurie de stock de l'usine suédoise, STE s'est finalement concentré sur la fourniture des conceptions de standard PTT. De nombreux téléphones étaient encore construits en bois, même si le reste du monde se tournait rapidement vers des pressages en acier pour le boîtier.

En 1927, construction de nouveaux bâtiments. Fabrication de grands centraux automatiques.

Mise au point de différents types d'appareils et de centraux à usage privé et militaire. Seul fournisseur des PTT depuis 1932.

Les PTT ne s'étaient pas encore lancés dans des centres automatiques, ni ne s'étaient installés sur un modèle standard de téléphone.

Ericsson en Suède a permis à la nouvelle société une grande liberté dans ses conceptions, et l'usine a produit une gamme de téléphones qui se distinguent par le fait qu'ils ne ressemblent pas aux styles habituels d'Ericsson.

Après la guerre, le PTT a décidé d'automatiser et de standardiser ses systèmes manuels vieillissants.

C'était un problème pour STE. Son principal concurrent, International Telephone and Telegraph, disposait d'un système fiable et évolutif.

Ericsson avait un commutateur de 500 lignes mais ils s'étaient trop concentrés sur la commutation manuelle et n'avaient pas suffisamment développé leur commutateur automatique.

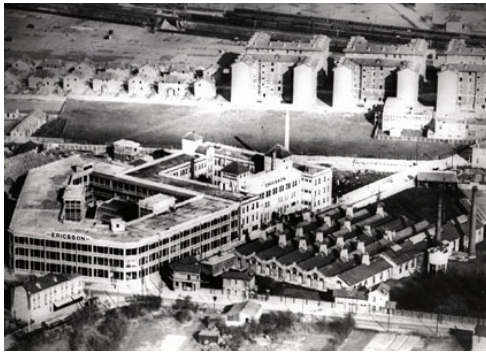
Le contrat français est passé à ITT à la fin des années 1920, STE étant reléguée à la construction d'une partie des exigences des PTT sous licence.

Le début de l'automatisation du réseau téléphonique en France entre les deux guerres permit à l'entreprise de prospérer malgré des mésaventures liées au choix de centraux de marque **LMT** par les PTT français.

Le choix du système de commutation de l'opérateur français a été une erreur de calcul de la part de STE et de l'ensemble d'Ericsson, puisque le système **Rotary** du fournisseur **ITT** a été préféré au système à **AGF 500** commutateurs d'Ericsson.

En conséquence, à la fin des années 1920, STE a été contrainte de fabriquer le système Rotary d'ITT sous licence.

En 1931, le capital de la société se monte à 18 millions de francs.



À gauche: l'usine de Colombes dans les années 1940.

Ericsson fabriquera des équipements téléphonie militaire type **TM 32** comme les centraux extensibles semi étanches ou les postes de campagne .



Plaque constructeur Ericsson sur une table d'opérateur à 14 circuits.

L'ensemble de téléphone de bureau à boîtier en acier DB255 d'Ericsson a fait quelques ventes dans les années 1930 sur les nouveaux centraux automatiques, mais les PTT en sont venus à préférer leurs propres conceptions comme moyen de normaliser le système téléphonique.

La société remporte en 1943 la fabrication du téléphone **U43** (Universel 1943), le poste en bakélite noir qui sera retenu par l'administration des PTT pour l'équipement du réseau français. Les composants de ces postes téléphoniques sont très similaires à ceux utilisés dans les matériels type **TM32** produits avant guerre. Ils n'étaient pas le seul fournisseur de téléphones. La conception PTT standard était un téléphone en bakélite basé sur le DBH1000 d'Ericsson, mais équipé d'un grand cadran français distinctif. Il a été fabriqué par de nombreux fabricants français et généralement seul le cachet du fabricant sur le fond les identifiera.



French phone
(table and wall model)
based on Ericsson's
DBH1000 with
French dial



Ce matériel sera produit jusqu'en 1980 malgré l'adoption en 1963 d'un nouveau type de téléphone , le S63 dont Ericsson sera aussi l'un des fabricants.



Le S63



STE a construit quatre nouvelles usines dans les années 1950 et 1960 pour atteindre la production nécessaire. STE desservait 60 % du marché français.

L'incapacité de STE à obtenir le contrat de centraux automatique avait quelque peu nui à son prestige. Ericsson a relevé le défi.

Dans les années 1950, lorsque le PTT décide à nouveau de mettre à jour son système automatique, STE était prêt avec le commutateur crossbar éprouvé d'Ericsson.

ITT a pu proposer son nouveau système Pentaconta. Les PTT ont décidé de mettre les deux en service. STE a construit quatre nouvelles usines dans les années 50 et 60 pour atteindre la production nécessaire. À l'heure actuelle, STE desservait 60% du marché français.

Après de nombreuses et longues études, la France n'a pas choisi un nouveau système, mais deux.

ITT se voit à nouveau offrir une chance avec son nouveau système **Pentaconta**, mais le système à barres transversales **Crossbar** d'**Ericsson** est également sélectionné. La concurrence acharnée entre les deux rivaux a permis aux PTT de recevoir des produits de haute qualité de la part de leurs deux fournisseurs.

Agrandissement de l'usine en 1952 .

Pour **STE**, la sélection d'Ericsson a naturellement été un encouragement. Sur le plan technologique, l'entreprise a été intégrée une fois de plus dans le secteur des systèmes de



La série Ericofon

commutation d'Ericsson. Une collaboration intensive s'instaure avec la société mère, et **STE** se développe rapidement.

STE est cotée en bourse en 1966, et quatre nouvelles usines de production sont construites dans les années 1960 et 1970.

Dans les années 70, le système devait à nouveau être mis à jour. Les concurrents habituels se sont alignés, STE proposant le commutateur Ericsson AX en concurrence avec un nouveau design d'Alcatel.

Cette fois, la DGT (qui a remplacé les PTT) a décidé d'encourager la recherche et le développement locaux, pas seulement la fabrication de produits d'un autre pays.

Au cours des années 1970, les PTT français ont lancé un appel d'offres officiel pour des postes téléphoniques électroniques destinés à moderniser le réseau téléphonique français. Ericsson a soumis une offre basée sur le nouveau système [AXE](#), et plusieurs de ses principaux concurrents ont soumis des offres basées sur leurs systèmes les plus modernes.

En 1976, les PTT ont choisi STE comme l'un des entrepreneurs retenus, optant une fois de plus pour un système à double fournisseur.

Pour obtenir le contrat, Ericsson a dû vendre sa participation majoritaire dans STE à la société française Thomson-CSF.

Ils construiraient AX sous licence et continueraient leur R&D. Pour Ericsson, cela signifiait qu'un grand marché non scandinave avait montré sa confiance en son produit AX, ce qui encouragerait la confiance en lui pour les ventes mondiales. Il y avait aussi un accord de redevances pour les exportations étrangères. Cela ne s'est pas passé de cette façon.

Le système AXE d'Ericsson a été choisi comme deuxième système, et comme les Français souhaitaient conserver que le développement des télécommunications reste national, un accord a été conclu avec Ericsson pour que la société française d'électronique **Thomson-CSF** rachète **STE**, qui fabriquerait alors le système AXE sous licence.

La France a été le premier pays en dehors de la région nordique à choisir le système AXE, ce qui a été extrêmement important pour inspirer confiance aux clients potentiels.

Après avoir installé environ 70 stations AXE en France au milieu des années 80, Thomson-CSF a introduit un nouveau système de sa propre conception, et les ventes d'AXE ont rapidement chuté.

Ericsson a ensuite dû nouer un partenariat avec une autre société française, Matra, pour poursuivre les livraisons d'AX à la DGT. La nouvelle société, **Matra Ericsson Telecommunications**, a amélioré les livraisons AX à la DGT.

Le système AXE a connu un nouveau départ en France en 1987. La nouvelle société, Matra Ericsson Telecommunications S A (MET), a rapidement accéléré les livraisons d'AXE. MET devient l'un des deux fournisseurs d'équipements de télécommunications en France. L'autre est Alcatel.

1979 Thomson CSF absorbe à son tour **LMT** (Le Matériel Téléphonique) et la branche téléphone sera reprise par **CIT - Alcatel** (Compagnie Industrielle du Téléphone) en **1983**

Matra et Ericsson ont également commencé à travailler ensemble en 1987 pour développer et commercialiser le GSM. Ce partenariat n'a toutefois pas abouti et, en 1992, Ericsson a fourni directement un réseau GSM à la France.

Le 1er janvier 1998, Ericsson a racheté Matra, faisant de MET une filiale à part entière. À cette époque, MET détenait une part de marché de 30 % pour les réseaux fixes. À cette époque, deux autres sociétés d'Ericsson qui vendaient des téléphones mobiles et des réseaux d'entreprise s'étaient également implantées en France.

Ericsson employait près de 1 300 personnes en France en 2001.